


Compte rendu

Else Jongeneel, *L'illustration en majesté. L'édition Curmer de Paul et Virginie et La Chaumière indienne* (Paris, Classiques Garnier, 2021)

Céline Zaepffel, Rijksmuseum Amsterdam 

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 16, n° 1 : « Littératures francophones & écologie : regards croisés », dir. Aude Jeannerod, Pierre Schoentjes et Olivier Sécardin, juillet 2022

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press

Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Céline Zaepffel, « Compte rendu : Else Jongeneel, *L'illustration en majesté. L'édition Curmer de Paul et Virginie et La Chaumière indienne* », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 16, n° 1, 2022, p. 277-279. doi.org/10.51777/relief12386

Compte rendu

Else Jongeneel, *L'illustration en majesté. L'édition Curmer de Paul et Virginie et La Chaumière indienne* (Paris, Classiques Garnier, 2021)

CELINE ZAEPFFEL, Rijksmuseum Amsterdam

L'ouvrage de Else Jongeneel revient sur l'un des romans phares que le XVIII^e siècle a offert – un peu malgré lui – au répertoire associé aujourd'hui à la littérature de jeunesse. Il s'agit de *Paul et Virginie*, une pastorale imaginée par Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre et publiée en 1788. Depuis sa parution et jusqu'au XIX^e siècle, cette œuvre a inspiré un grand nombre d'illustrations, d'adaptations, et donc de rééditions.

Dans *L'illustration en majesté*, Else Jongeneel, professeur émérite en littérature française à l'Université de Groningue (Pays-Bas), se concentre sur l'une de ces éditions. Il s'agit de l'ouvrage publié en 1838 par l'éditeur Curmer, qui fait le choix d'accoler à l'histoire de *Paul et Virginie* la bien moins connue *Chaumière indienne* (1791). Il enrichit ces deux récits de nombreuses gravures et d'ornements. Else Jongeneel s'intéresse alors à la métamorphose de deux textes à la lumière d'une époque : elle analyse les rapports qui se créent entre les textes de Saint-Pierre et les illustrations choisies par Curmer au XIX^e siècle, qui bouleversent leur mise en page. Elle tient donc à la fois compte de l'héritage des siècles précédents et de l'influence des dynamiques contemporaines à Curmer. Cette étude est subdivisée en quatre chapitres : les trois premiers préparent et accompagnent soigneusement la lecture du quatrième, au sein duquel culmine une analyse détaillée de l'édition Curmer.

Les deux premiers chapitres retracent le contexte historique et culturel qui entoure l'auteur de *Paul et Virginie* et de *La Chaumière indienne*, ce qui permet d'évoquer l'origine de ces deux ouvrages. Tandis que le premier chapitre se concentre sur la genèse de *Paul et Virginie*, le second se consacre à *La Chaumière indienne*. Jongeneel veille à rappeler le rapport de Saint-Pierre à la nature d'une part (chapitre 1) et à la culture indienne d'autre part (chapitre 2) ; elle les replace alors dans la tendance de l'époque, tout en soulignant les spécificités propres à l'auteur. Elle esquisse ainsi les idées philosophiques qui sous-tendent l'écriture de *Paul et Virginie* et de *La Chaumière indienne* et y montre, avec limpidité, l'importance du thème de l'harmonie. Jongeneel explore également le rapport que chacune de ces deux œuvres entretient avec le genre dans lequel elle s'inscrit, respectivement la pastorale et le conte indien. En cela, la chercheuse prend soin de son lectorat : loin de considérer les bases de son objet d'étude comme un acquis, elle rappelle même l'intrigue des deux œuvres, avant de revenir sur quelques-unes des questions interprétatives qu'elles soulèvent encore à l'heure actuelle.

Les grandes étapes de l'histoire éditoriale de chacun de ces deux ouvrages sont ensuite passées en revue. Cela permet à Jongeneel de situer l'édition Curmer – qui les rassemble – tout en veillant à mettre son lectorat en appétit quant à la suite de l'étude. Si ces

deux chapitres pourront sembler superflu à un lectorat spécialiste de l'œuvre de Saint-Pierre, nous avons la conviction qu'ils ouvrent grand la porte à toute personne encline à reconsidérer ses propres travaux de recherche au regard de cette étude.

Le troisième chapitre permet à Jongeneel de relier le contexte d'écriture des deux œuvres étudiées (respectivement publiées en 1788-1789 et en 1791) avec celui de la publication de l'édition Curmer (publiée en 1838). Cette partie de l'ouvrage de Jongeneel revient sur les spécificités éditoriales propres à la seconde moitié du XVIII^e siècle, période à laquelle les romans illustrés connaissent un véritable essor. Jongeneel s'intéresse tout particulièrement aux évolutions techniques de l'époque en matière d'illustration, ainsi qu'aux changements culturels qu'elles amènent. Elle prépare ainsi son lectorat à l'analyse typographique de l'édition Curmer, qu'elle traite dans son chapitre 4.

En effet, dans ce troisième chapitre, Jongeneel aborde l'état du marché du livre et la place qu'y prend alors Curmer, le succès grimpaud du livre illustré et les débats qu'il suscite ou ressuscite, l'évolution des techniques d'illustration, et la prise d'importance de la figure de l'illustrateur au cours de la période. En adoptant à la fois une approche historique, littéraire et sociologique, elle rappelle comment, à cette époque charnière de l'histoire du livre, cet objet culturel s'engage à la fois vers une production luxueuse d'ouvrages de collection et vers une production de masse, destinée à un lectorat moins fortuné. En tenant compte des débats de l'époque, elle explicite les mutations profondes du livre au regard de la manière dont il est pensé, créé et reçu. Jongeneel prend bien soin d'observer formellement ces changements, puisqu'elle évoque certains éléments de la conception du livre, notamment son format, sa mise en page et les matériaux qui le composent. Elle pose ainsi, avec une grande clarté, les jalons de la réflexion qui se concentre dans la quatrième partie de son ouvrage.

L'ensemble de ce parcours historico-culturel permet en effet à Jongeneel de consacrer la quatrième partie de son ouvrage – qui en est également la plus longue – à l'étude de l'édition Curmer. Après un bref inventaire de la situation sociale et éditoriale de la France des années 1830, Jongeneel brosse le portrait de l'éditeur Curmer, puis en explicite le projet en ces termes :

Or, poussé à la fois par son esprit de commerce et par des idéaux humanitaires, Curmer rêve d'un lectorat plus élargi. Il aimerait lancer le livre illustré de qualité pour un public moins cultivé et ne bénéficiant pas d'un grand pouvoir d'achat, comme l'atteste un critique de son *Imitation de Jésus-Christ* [...]. (p. 58)

Quoi de plus logique alors que la réédition de *Paul et Virginie*, une œuvre qui, bien que connaissant une baisse de popularité, « avait figuré sur la liste des livres favoris de la bourgeoisie aisée, mais aussi des classes populaires, qui le connaissaient surtout par le biais des feuilles de colportage et de l'imagerie populaire » (p. 59) ? Avant même d'entamer l'analyse formelle de cette édition, l'enjeu qu'elle porte – à savoir, donner à voir et moderniser une œuvre morale, celle de Saint-Pierre – est ainsi explicité avec précision par Jongeneel. Le résultat est un « album débordant d'images » (p. 61) qui révèle l'enthousiasme de l'éditeur pour les innovations et les illustrateurs lui sont contemporains. Jongeneel revient ensuite sur

le paratexte de l'édition Curmer, et montre comment la notice sur Saint-Pierre rédigée par Sainte-Beuve contribue à « actualise[r] en quelque sorte l'auteur des deux contes pour le lectorat contemporain » (p. 64). Elle présente ensuite les principaux choix typographiques de Curmer, et nous introduit à ce qu'elle nomme « l'hybridation du récit » (p. 66), à savoir le décloisonnement des espaces textuels et graphiques du livre.

L'édition étudiée nous semble maintenant familière, ce qui permet à Jongeneel d'entrer dans son analyse formelle, qui passe « en revue la composition, le format et la position sur la page des différentes vignettes, leur rapport avec le texte et le défi qu'elle lance au lecteur-spectateur » (p. 69). La chercheuse y montre en quoi la modernité de cette édition repose sur les gravures sur bois, qui parviennent à intensifier le dialogue entre textes et images.

C'est donc tout naturellement que les illustrations de l'ouvrage sont abordées à partir de leur emplacement et de leur rôle dans *Paul et Virginie*, d'abord, puis dans *La Chaumière indienne* ensuite. Autrement dit, les frontispices, têtes de page, cartes, lettrines, culs-de-lampe et vignettes finales, grandes vignettes, et finalement portraits, sont tour à tour auscultés. Nous apprécions tout particulièrement le soin apporté à l'étude des lettrines et culs-de-lampe, rappelant le rôle essentiel de ces éléments – souvent délaissés par les études littéraires – dans la lecture d'une œuvre. Une fois encore, le paratexte n'est pas non plus ignoré puisque Jongeneel revient sur un autre ajout de la main de Curmer, à savoir la « flore de *Paul et Virginie* et de *La Chaumière indienne* ». Tout comme l'étude de l'influence de la lanterne magique au sein du même chapitre, ce détour des plus intéressants souligne les aspects novateurs de l'édition Curmer, ainsi replacée dans son contexte culturel et historique. Dès lors, grâce aux explications apportées par Jongeneel, le choix de l'éditeur d'accoler la pastorale et le conte, répondant aux goûts de son époque pour la botanique et pour l'Orient, semble presque une évidence.

En conclusion, l'étude de Else Jongeneel impressionne d'abord par la clarté de sa construction. Sa brièveté n'enlève rien à sa capacité à relever, documenter et analyser les aspects originaux de l'édition Curmer. Démontrant l'importance des travaux de ce type, elle est une brillante invitation à l'analyse formelle d'éditions illustrées ; le glossaire ajouté en fin d'ouvrage n'y est pas étranger. Si nous regrettons toutefois le nombre et la qualité assez faibles des illustrations pour une telle analyse, c'est principalement parce que l'enthousiasme de Jongeneel pour l'édition Curmer est communicatif. On déplore en fait surtout de pas tenir l'œuvre étudiée entre ses mains, pour la parcourir soi-même, en même temps que le travail de Jongeneel fait s'émerveiller à son sujet.